

— Je pense que votre frère, assez léger de caractère, mais bon et honnête au fond, n'a pas dû emmener votre enfant dans sa voiture avec l'intention d'attenter à ses jours; cela ne se serait pas passé ainsi. On n'enlève pas un pauvre être qu'on veut égorger dans sa voiture, une voiture à quatre chevaux! J'ai rassemblé les preuves, je vais vous les remettre. »

Il atteignit un dossier attaché par un ruban noir et classé sous cette rubrique : « Enquête faite par Jonathan Oldbuck, juge de paix, le 18 février 17**; » et au-dessous, en tout petits caractères, il avait tracé ces mots : *Eheu, Evelina!* Il le mit entre les mains du comte, l'invitant à en prendre connaissance, mais seulement plus tard, quand son esprit serait calmé.

« Vous êtes en possession de la succession de votre frère, lui dit-il encore, il vous sera facile d'interroger ses vieux serviteurs; vous saurez aisément si l'enfant vit encore.

— Pourquoi mon frère m'aurait-il jusqu'ici caché son existence?

— Il serait plus juste de demander pourquoi il vous aurait informé d'une circonstance si bien faite...

— C'est vrai; il a gardé le silence par compassion pour moi.

— Que s'est-il passé depuis plus de vingt ans? C'est ce qu'il nous faut rechercher immédiatement.

— Je vais écrire à l'ancien intendant de mon frère Neville; c'est un vieillard d'une fidélité à toute épreuve. Il continue ses fonctions auprès de l'héritier de mon frère; car, bien que vous ne paraissiez pas le soupçonner, je n'ai rien à prétendre dans sa succession. Il avait adopté des opinions politiques et religieuses tout à fait en dehors de nos traditions de famille. Ma mère, qui l'avait autrefois traité avec